

VAYETSE

5773



n°146

LA PARACHA EN RÉSUMÉ

Yaakov quitte Béer Chéva pour se rendre à 'Harane. En chemin, il s'arrête dans "Le lieu" dont la Torah ne précise pas le nom et qui correspond au mont Moria (mont du Temple) et y dort.

Il rêve d'une échelle plantée dans la terre et dont le sommet touche le ciel avec des anges qui y montent et descendent. Dieu lui apparaît et lui promet que la terre sur laquelle il dort sera donnée à ses descendants. Le lendemain matin, Yaakov élève la pierre sur laquelle il a dormi en monument, comprenant que ce lieu témoigne de la résidence de D.ieu. A 'Harane, Yaakov reste et travaille pour son oncle Lavane en gardant ses troupeaux.

Lavane accepte de lui donner pour épouse Ra'hel, sa plus jeune fille que Yaakov a demandé en mariage, en échange de sept années de travail. Le soir du mariage, Lavane trompe Yaakov en lui donnant Léa, l'aînée des deux sœurs. Yaakov s'aperçoit du piège seulement le lendemain. Il peut épouser Ra'hel une semaine plus tard mais doit alors travailler sept années supplémentaires. Léa donne naissance à six garçons : Réouven, Chimone, Lévi, Yéhouda, Issa'har, Zévouloune, et une fille Dinah alors que Ra'hel reste stérile. Ra'hel décide alors de donner à son mari pour épouse sa servante, Bilah, afin qu'elle lui donne des enfants et qu'elle puisse à son tour concevoir. Bilah donne naissance à deux garçons : Dan et Naphtali.

Léa à son tour donne sa servante Zilpah pour épouse et cette dernière met au monde Gad et Acher. Finalement, la prière de Ra'hel est exaucée et elle donne naissance à Yossef. Yaakov, après 14 années de travail, aspire à rentrer chez lui mais Lavane le persuade de rester. Yaakov prospère, malgré les tentatives répétées de Lavane de le tromper.

Après six années supplémentaires, Yaakov quitte Lavane sans l'en informer, le soupçonnant de vouloir retenir sa famille et ses biens et finalement, retourne alors en terre promise où il est accueilli par des anges.



Feuillelet dédié à l'élévation de l'âme de LEDICIA bat RAHEL AMZALLAG



UN TRÉSOR DE LA PARACHA

Ya'akov manqua t-il de confiance en D.ieu ?

Béréchit (28, 20) : " Ya'akov fit un vœu et dit : si D.ieu est avec moi "

Après la promesse du Ciel « Je te garderai partout où tu iras », quel besoin y a-t-il de faire ce vœu et cette prière ? Et si c'est parce qu'il craignait la faute, quelle utilité peut avoir un vœu ? Il y a deux façons dont Hachem Se comporte avec les hommes, dit Rabbi Israël de Salant : l'une, par les malheurs qu'Il lui envoie, ce qui l'oblige à Le servir, et l'autre par une vie paisible et une subsistance abondante, alors il y a d'avantage de choix et l'épreuve est plus difficile. Il est dit à propos de Ya'akov : Hachem Se tient « au-dessus de lui ».

Cela signifie que le Saint béni soit-Il a voulu Se conduire avec lui « au-dessus de lui », l'obliger à Le servir dans l'épreuve et la servitude. C'est pour cela que Ya'akov a fait un vœu : si Hachem est « avec moi », sans malheurs et sans qu'il y soit obligé, mais seulement « s'Il me donne du pain à manger et un vêtement à porter », si tous mes besoins sont comblés dans l'abondance et non la pénurie, « et que je revienne en paix chez mon père », que même cette satisfaction me soit accordée, de me réjouir de revoir mon père le tsadik, « Hachem sera pour moi D.ieu », avec toute cette largesse je résisterai à l'épreuve, et je réussirai à servir Hachem comme il le faut

Les astuces de Lavan

Béréchit (29,13) : "et il l'emmena dans sa demeure..."

Contraint et irrité, Lavan conduisit Yaakov chez lui, sans savoir quel sort lui réserver. Interrogeant ses idoles à propos de celui qui allait manger son pain gratuitement, Lavan leur demanda s'il devait le chasser, ou au contraire lui proposer de rester avec lui, auquel cas, il voulait savoir comment il devait l'héberger.

Les idoles l'avertirent d'éviter de renvoyer Yaakov, car cet être exceptionnel ne pouvait lui apporter que chance et succès dans sa demeure, mais aussi dans sa production agricole.

Dès lors, il les questionna sur le montant du salaire qui devait lui être fixé. Leur réponse fut : « Neqvah Sekharo » dont la traduction littérale est « fixe-lui son salaire », mais qui peut également se traduire par : « une femme sera son salaire ». Autrement dit, chaque fois que Yaakov chercherait à quitter Lavan, seule une nouvelle épouse pourrait l'inciter à rester. C'est ce que dit le verset Béréchit (30,28) : « Fixe-moi ton salaire et je te le donnerai », ce qui peut aussi se lire : « je te donnerai une épouse en salaire »

PARACHA : VAYETSE



PARIS - ILE DE FRANCE

Entrée : 16:44 • Sortie : 17:53

Villes dans le monde

Lyon 16:44 • 17:50

Marseille 16:50 • 17:53

Strasbourg 16:23 • 17:32

Toulouse 17:05 • 18:09

Nice 16:41 • 17:45

Jerusalem 15:57 • 17:15

Tel-Aviv 16:16 • 17:16

Bruxelles 16:28 • 17:40

Los Angeles 16:27 • 17:25

New-York 16:14 • 17:16

Londres 15:43 • 16:56

Casablanca 17:06 • 18:04



Le livre du Chabbath pour toute la famille
pour le commander : 01 80 91 62 91 ou www.torah-box.com



IL ÉTAIT UNE FOIS LA PARACHA

Ne jamais défier l'honnêteté de Ya'akov

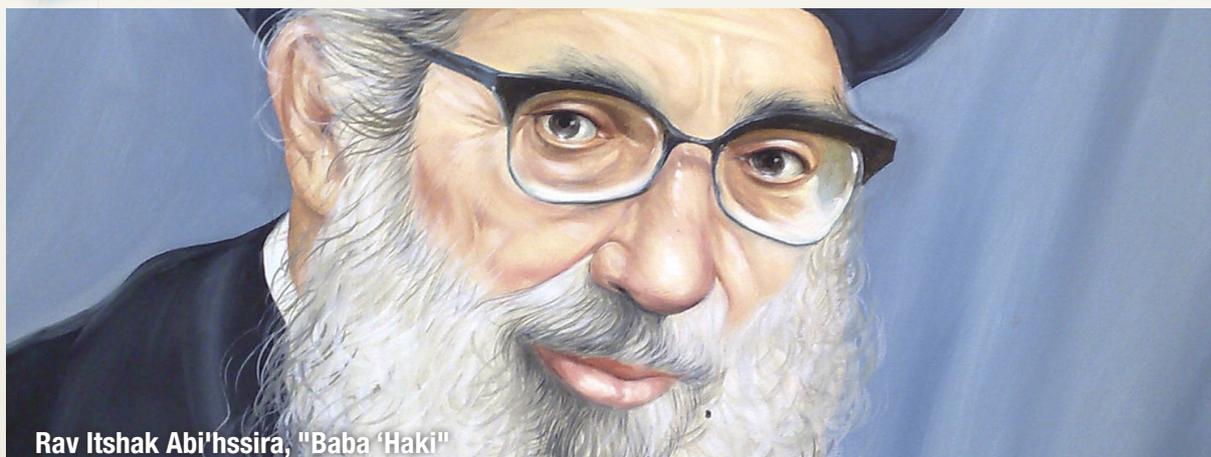
Béréchit (28,22) : "Tout ce que tu me donneras, je t'en donnerai le dixième"

Rabbi Yéhochoua de Sakhnin raconte au nom de Rabbi Lévi l'histoire suivante. Une fois, un Samaritain a demandé à Rabbi Méïr : « Ne prétendez-vous pas que Ya'akov était honnête, comme il est écrit dans Mikha "Donne la vérité à Ya'akov" ? » « Effectivement », a répondu Rabbi Meïr. Le Samaritain lui a alors répliqué : « N'a-t-il pas fait le vœu que "Tout ce que tu me donneras, je t'en donnerai le dixième" ? » « C'est exact », a-t-il confirmé. Il a alors ajouté : « S'il en est ainsi, pourquoi n'a-t-il réservé qu'un seul fils au service de Hachem (Lévi) ? »

Il avait douze fils et aurait dû en consacrer plus d'un à Hachem ! » Rabbi Méïr lui a alors répliqué : « Il y avait en réalité non pas douze tribus mais quatorze, ainsi qu'il est dit Béréchit (48, 5) : 'Ephraïm et Menaché seront pour moi comme Réouven et Chimon' » Le Samaritain lui dit alors : « Cela ne fait que renforcer ma question ! » [Tu ajoutes de l'eau à mon moulin !] Rabbi Méïr l'a questionné à son tour : « Ces fils étaient nés de quatre mères différentes, n'est-ce pas ? » « Oui » a-t-il reconnu. Le Rav a expliqué : « Déduis des quatorze enfants les quatre aînés sur lesquels le maasser n'a pas lieu d'être prélevé (car ils sont déjà consacrés), il reste dix enfants dont Lévi représente le dixième ! » Le Samaritain s'est exclamé : « Béni sois-tu et bénie soit la nation dans laquelle tu vis ! »



"ET TES YEUX VERRONT TES MAÎTRES"



Rav Itshak Abi'hssira, "Baba 'Haki"



AU "HASARD" ...

Gardez ce magnifique cadeau, ne le rendez pas !

"Pendant six jours tu feras ton travail, et le septième jour?est un Chabbath pour Hachem"

Le 'Hafets 'Haïm a expliqué un jour au nom des Sages dans le Talmud traité Chabbath (10b) que le Saint béni soit-Il a dit à Moché : « J'ai un beau cadeau dans mon Trésor, qui s'appelle Chabbath, et Je veux le donner à Israël, va le lui annoncer ! » Et maintenant, réfléchissons. Si la fiancée renvoie au fiancé les cadeaux qu'il lui a donnés, cela prouve certainement qu'elle ne veut plus de lui, et que l'union proposée est rompue. C'est la même chose, dit le 'Hafets 'Haïm, en ce qui concerne l'observance du Chabbath.

Si les bnei Israël n'observent pas le Chabbath comme ils en ont reçu l'ordre du Créateur du monde, ils semblent rendre à Celui qui a donné la Torah le cadeau le plus précieux qu'il ait donné à Son peuple, et par là c'est comme s'ils proclamaient qu'ils ne veulent pas du lien sacré qui existe depuis toutes les générations entre Israël et le Saint béni soit-Il.



LE RÉCIT DE LA SEMAINE

Le sacrifice d'Its'hak

Imaginez que vous vous promenez dans les bois, tout est calme. Soudain, à travers les feuillages, vous apercevez un spectacle horrible : un vieillard à l'allure certes imposante ligote un tout jeune homme sur une construction en pierre sur laquelle un feu est allumé. Il saisit un grand couteau et vous sortez votre téléphone portable et appelez la police. En attendant, vous criez et faites de grands gestes pour empêcher l'irréparable.

La police arrive à toute allure, envoie des messages par mégaphone : «Posez le couteau, défaites les liens du jeune homme, il ne vous sera fait aucun mal. Le vieillard accepte, défait les liens et explique posément : «D.ieu m'a parlé il y a trois jours et m'a demandé d'aller sacrifier mon fils Si cet homme était votre proche parent, seriez-vous fier de lui ? Voudriez-vous agir comme lui ? Et pourtant le récit du sacrifice d'Its'hak ou plutôt de la tentative de sacrifice figure en bonne place dans le rituel de Roch Hachana ! Il doit donc être une source d'inspiration pour toute l'année qui commence ! Expliquons cela par un récit Il était une fois un roi qui partit à la chasse. Emporté par son élan à poursuivre le gibier, il ne s'aperçut que trop tard qu'il était seul et perdu alors que la nuit tombait et qu'il pleuvait des cordes.

Il retourna son manteau royal pour qu'on ne le reconnaisse pas (il craignait les ennemis) et se traîna misérablement dans la forêt glaciale. Au bout de quelques heures, son angoisse augmenta : il entendait les hurlements des loups, le vent mordait son visage, il avait faim Soudain, il aperçut une faible lumière : c'était une cabane habitée par un bûcheron. Transi et grelottant de froid, il frappa à la porte. L'homme un vieux Juif lui ouvrit et, comprenant immédiatement la situation de son visiteur, s'empressa de lui servir une soupe chaude, de lui procurer des vêtements usés mais propres et secs ainsi qu'un lit près du poêle. Tard le lendemain matin, le roi se réveilla, remercia son hôte qui n'avait pas soupçonné l'identité réelle du visiteur, le força à accepter une pièce d'or puis remonta sur son cheval pour retourner à son palais.

Le lendemain, le bûcheron entendit frapper à sa porte : mais cette fois-ci, il eut un choc ! Les huissiers du roi avec leurs uniformes rutilants, le poussèrent sans ménagement dans le carrosse

royal après lui avoir intimé l'ordre de revêtir ses plus beaux habits. Deux heures plus tard, le bûcheron hébété se retrouva devant le roi qu'il ne reconnut évidemment pas tant il était entouré de courtisans et paré de vêtements étincelants.- Zalman ! déclara le roi d'un ton qui ne souffrait pas de réplique, je t'ai observé depuis quelques temps. Mes espions m'ont rapporté que tu étais un des hommes les plus honnêtes du royaume.

J'ai décidé que tu deviendras mon conseiller privé. Tu travailleras une heure par jour pour un salaire de mille pièces d'or pour commencer. Tu bénéficieras de toutes les facilités du palais, avec tous les serviteurs dont tu auras besoin pour toi et ta famille. Ah, j'oubliais un petit détail : il faudra te convertir car je ne veux pas de Juifs à la Cour. C'est tout ! Félicitations ! - Majesté ! s'écria le Juif, atterré. Je vous remercie pour votre bonté que je ne mérite pas mais je ne peux pas accepter votre offre ! Je suis né juif et je mourrai comme un Juif, je ne peux pas me convertir ! Je suis obligé de refuser votre offre si généreuse ! Un grand silence se fit, les musiciens s'arrêtèrent de jouer, tous les courtisans guettaient la réaction du roi. Soudain, celui-ci ne parut plus du tout aussi sympathique.

Le regard chargé de haine devant une telle «ingratitude», il claqua des doigts et trois hommes immenses, vêtus de noir, la tête recouverte d'une cagoule se saisirent de Zalman et le jetèrent à terre. L'un d'entre eux brandit une épée, la souleva au-dessus de la tête de Zalman - Peut-être veux-tu te rétracter et accepter mon offre ? demanda le roi d'un ton doux.- Pas du tout ! suffoqua Zalman qui cria de toutes ses forces la prière que chaque Juif récite avant de mourir : «Chema Israël Ado-Naï Élo-hénou Ado-Naï É'had ! » Alors le roi s'approcha de lui, le releva avec beaucoup d'égards : - Zalman ! Tu me reconnais ? Tu es mon ami ! C'est toi qui m'a sauvé la vie l'autre jour quand j'étais perdu dans la forêt - Mais Alors pourquoi m'avez-vous causé une telle frayeur ? Que se passe-t-il ? - Zalman ! Sans toi, je serais depuis longtemps mort de froid. Je voulais te remercier, mais je ne savais pas comment.

Je savais que ta vie modeste te contentait et que tu n'étais pas attiré par la richesse. Je me suis souvenu que, quand j'étais enfant, mon père le roi m'avait emmené voir ses sujets et j'avais été

impressionné par un tailleur juif. Il était différent des autres artisans, il s'occupait de l'éducation de ses enfants, leur racontait des histoires de la Bible. Un jour, il leur raconta l'histoire d'Avraham qui avait voulu offrir son fils de 37 ans en sacrifice à D.ieu et le jeune homme avait accepté avec enthousiasme ! Le tailleur avait expliqué que cela signifiait qu'Avraham était prêt à faire abstraction de son passé, de son présent et de son futur, tous les peuples du monde criaient qu'il n'était qu'un criminel, il perdrait instantanément son image d'humaniste et surtout son fils bien aimé ; et peut-être même sa place dans le monde futur pour avoir transgressé l'interdiction de tuer !

Mais pourquoi étaient-ils prêts, le père et le fils, à accomplir ce sacrifice suprême ? Parce qu'ils étaient heureux d'accomplir la volonté de D.ieu ! J'avais trouvé ce raisonnement étrange : après tout, nous sommes habitués à n'agir que pour obtenir une récompense tandis que ces Juifs ne pensent qu'à satisfaire leur D.ieu. C'est pourquoi j'ai compris que la meilleure façon de te récompenser était de t'offrir la possibilité de démontrer que tu étais prêt à donner ta vie pour ton D.ieu !

C'est ainsi que j'ai arrangé toute cette mise en scène ! Tel est l'héritage que nous a transmis Avraham et que nous rappelons chaque année à Roch Hachana : Souviens-Toi, oh D.ieu, que nous désirons Te servir quelles que soient les difficultés et accorde-nous une bonne et douce année !

Traduit par Feiga Lubecki / La sidra de la semaine



UNE LOI, CHAQUE SEMAINE

Les femmes ont-elles le droit au Tsitsit ?

Rav Ron Chaya

Le tsitsit est une mitsva positive qui dépend du temps car il est écrit dans le verset « Vous les verrez », or on ne voit que le jour car la nuit il fait obscur, or les femmes sont exemptées de toutes les lois positives dépendantes du temps. Dans cette mesure, ce ne sont que les hommes qui porteront les tsitsiot.

C'est pourquoi le targoum Yonathan (et non le targoum Onkéloss) traduit l'interdiction pour une femme de porter des habits d'hommes qu'une femme ne pourra pas porter ni de tsitsit ni de téfilin, car étant donné que ces deux mitsvot sont des mitsvot positives dépendantes du temps, ce n'est que les hommes qui ont l'obligation de les porter, et de ce fait ce sont des habits d'hommes et donc à leur propos s'applique l'interdiction à une femme de porter des habits d'hommes.



PERLE HASSIDIQUE

"Peu importe ce qui nous manque une source de revenus, des enfants, la santé la raison en est un manque de Savoir de notre part"(Rabbi Na'hman de Breslev)

QUIZZ PARACHA

1. Qui était Elifaz ?
2. Pourquoi les yeux de Léa étaient-ils ternes ?
3. Qui était le père de Bilhah ? Qui était le père de Zilpah ?

1. Le fils d'Essav.
 2. Parce qu'elle se croyait destinée à Essav.
 3. Bilhah et Zilpah étaient nées d'une concubine de Lavan.

- « Chavoua Tov » est un feuillet hebdomadaire envoyé à environ 40.000 francophones dans le monde.
- Dédiez un prochain feuillet pour toute occasion : 01.80.91.62.91 – contact@torah-box.com
- Communautés, Ecoles ou tout autre Etablissement : recevez ce feuillet chaque semaine.

Ont participé à ce numéro :

'Hevrat Pinto, Rav Ron Chaya, Jonathan Berdah

Nos partenaires

Juif.org



Torah-Box.com

Diffusion de Judaïsme aux francophones dans le monde
sous l'impulsion du Tsadik Rabbi David ABOUHATSIRA et du Grand-Rabbin Yossef-Haim SITRUK
Tél. France : 01.80.91.62.91 – Tél. Israël : 077.429.93.06 – Web : www.torah-box.com - contact@torah-box.com

Responsable de la publication : Binyamin BENHAMOU